

La présence de représentants de sociétés et de milieux d'affaires canadiens se fait de plus en plus sentir dans les salles de conseil des entreprises et dans les antichambres des gouvernements des pays du Pacifique. L'entreprise canadienne a effectué une large percée dans les économies en bordure du Pacifique. Voici quelques exemples de notre présence : de l'équipement de forage pétrolier et des techniques de communication en Australie, des usines de production de méthanol et de gaz naturel en Nouvelle-Zélande, de l'équipement d'extraction minière en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Mais le Canada demeure prudent dans ses incursions ; il reste principalement un fournisseur de matières premières à l'industrie japonaise, tandis que ses autres exportations ne représentent que la portion congrue de ses échanges avec le Pacifique.

**Présence des
banques
canadiennes
dans la bordure
du Pacifique**

Il existe toutefois un secteur où le Canada n'a pas fait preuve d'hésitation : celui des services bancaires et financiers. Les banques canadiennes se sont taillé sur le marché financier asiatique une place qui, selon certains analystes, ne le cède qu'à celle des États-Unis. Disposant d'un portefeuille de prêts de quelque 10 milliards de dollars américains et obtenant un taux de rendement des avoirs une fois et demie supérieur à celui du rendement sur le marché intérieur, les grandes banques canadiennes sont des membres bien connus dans le monde des finances du Pacifique. Opérant à partir de Hong Kong et de Singapour — avec un siège social régional à Manille — sept de nos plus grandes banques tentent maintenant une percée sur le marché japonais.

La Banque Royale du Canada, dont le portefeuille de prêts en Asie totalise 4,61 milliards de dollars américains, s'attend à tripler son personnel, ses avoirs et ses ressources d'ici à 1985. La Banque Toronto-Dominion, l'une des premières banques canadiennes à s'établir en Asie, dispose d'un portefeuille de 3,5 milliards de dollars américains. La Banque de Nouvelle-Ecosse, dont la présence dans la région est assez récente, suit de près la Banque Toronto-Dominion avec un portefeuille de 3,3 milliards de dollars américains.

Avec des avoirs combinés de plus de 10 milliards de dollars en Asie et dans le Pacifique, les sept plus importantes banques canadiennes élargissent actuellement leurs réseaux de manière à pouvoir financer l'offensive commerciale du Canada dans les pays du Pacifique. En plus d'assurer une présence familière aux Canadiens à mesure qu'ils cherchent, petit à petit, à tirer parti des possibilités qu'offrent les échanges avec le Pacifique, nos banques peuvent également devenir le garant de notre fiabilité et de notre constance dans la conduite de nos affaires internationales.

De tous les biens et services dont le Canada peut enrichir le tissu économique du Pacifique — matières premières, technologie, expérience dans le transport sur de grandes distances — la fiabilité et la constance pourraient s'avérer nos principaux atouts commerciaux. Le Canada est toujours en quête d'une identité nationale. Il est donc bien possible que les nouvelles perspectives que nous ouvrent les contacts accrus avec nos voisins du Pacifique nous aideront dans cette quête. Mais s'il n'existe pas encore d'identité vraiment canadienne, il se dégage par contre un caractère national canadien. Et la fiabilité et la constance font ainsi partie intégrante de ce caractère au même titre que notre passion pour le hockey.

Nous admirons la fiabilité et la constance dans tous les domaines d'activité, mais plus